

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2000)
Heft: 10

Artikel: Quelques questions à Denise Gilliland
Autor: Gilliland, Denise / Labarthe, Gilles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932592>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



«Les bas-fonds» de Denise Gilliland ou comment, grâce au théâtre, de sans-abri l'on devient comédien

Denise Gilliland, seule cinéaste romande en compétition officielle à Nyon

Quelques questions à Denise Gilliland

Si la jeune Lausannoise filme les plus démunis, ce n'est pas pour sa seule gloire de cinéaste. Avec et sans caméra, elle refuse avec force l'accoutumance à la misère. Entretien.

Propos recueillis par Gilles Labarthe

Quel effet cela vous fait-il d'être la seule réalisatrice romande en compétition officielle à Visions du réel ?

C'est la première fois que je suis en compétition à Nyon. Je suis ravie, d'une part parce que le film sera projeté en première internationale un vendredi soir, ce qui est un très beau moment pour un rendez-vous, d'autre part parce que cela représente pour moi une reconnaissance de mon travail que je trouve encourageante. Je voudrais ajouter que les dates de sorties de mon film dans les salles romandes¹ seront l'occasion de présenter l'Association «Rebond'Art» que nous avons créée et qui s'occupe par ailleurs de la distribution du film. Elles s'accompagnent de soirées conférences sur la situation des sans-abri en Suisse.

Qu'est-ce qui vous a poussée à réaliser ce documentaire à Paris ?

J'ai rencontré Serge Sandor une première fois au Mexique alors qu'il faisait de la mise en scène dans les prisons. Il a ensuite été invité en Suisse pour le même

type de projet et m'a parlé de son travail en France sur la pièce «Les bas-fonds», de Maxime Gorki, qui m'a tout de suite intéressée. Cette préparation au théâtre était une bonne manière d'aborder les sans-abri avec une caméra.

Les premiers contacts avec les sans-abri n'étaient pas trop difficiles ?

Non, j'ai été très claire avec les participants. Ceux qui ne désiraient pas être filmés avaient le choix. Je suis d'abord arrivée seule avec la caméra pour entrer en matière. Notre équipe n'a pas été intrusive et j'ai eu de très bons contacts, établis au fur et à mesure. Le tournage s'est déroulé sur une année, ce qui a permis de gagner la confiance des uns et des autres et a même engendré une forme de complicité, de familiarité.

Peut-on savoir quelle impression générale cette expérience théâtrale avec des sans-abri vous a laissée ?

J'ai été impressionnée de voir ce que le théâtre a pu apporter à ces gens qui, avec la prise de parole, ont retrouvé une confiance en eux et une dignité. Le résultat était flagrant: sur une trentaine de personnes qui ont participé à la pièce, tous ont retrouvé une forme d'énergie et, pour six d'entre eux, du travail au bout de quelques jours. Cette expérience m'a inspiré la création d'une association en Suisse, Rebond'Art, qui a pour but de soutenir des projets similaires envers les personnes démunies.

1. Présentation des «Bas-fonds». Lausanne: projection et conférence au cinéma Ciné Qua Non, 16 mai, 18 h 45; au programme du City Club dès le 17 mai. Genève: projection et conférence aux cinémas Les Scala, 5 juin; au programme dès le 6 juin.

